

NOTRE-DAME DU MARILLAIS

Une des premières apparitions de la Vierge Marie en France • L'origine de la fête de la nativité de la Vierge Marie fêtée dans l'Église universelle • Naissance de la vocation mariale du diocèse d'Angers

Jean Babin se souvient. Dans un article paru le 27 août 1931 dans le quotidien *La Croix*, à l'époque où ce journal était digne de son nom, il rapportait ses souvenirs de pèlerinages au Marillais :

Je les revois, toutes nos routes des Mauges et de la Bretagne voisine, sillonnées de longues théories d'attelages pittoresques. De partout, carrioles, chars à bancs, voire charrettes de ferme, dévalent vers le Marillais. Tous ces véhicules sont remplis à craquer de gars solides, revêtus de leurs habits du dimanche, et de femmes qui ont mis leur plus belle coiffe, notre jolie coiffe angevine : gracieux papillon blanc avec de grandes ailes de fine dentelle.

Et ces pèlerins, à pleine voix, chantent les cantiques du Père de Montfort, le barde du Bon Dieu, l'apôtre de nos régions dont les fils, aujourd'hui, sont les gardiens du sanctuaire.

Tout le long des routes, ainsi chantant, ils s'en vont au Marillais.

Il faut dire que ce pèlerinage du Marillais est un des plus anciens en l'honneur de la Vierge Marie, à l'égal du Puy. Il remonte à l'an 431, date d'une apparition de la Vierge Marie à saint Maurille.

Saint Maurille

Maurille naquit vers 336 dans une famille chrétienne à Milan. Son père était alors gouverneur de la région. Un voyage de saint Martin dans cette cité du nord de l'Italie éveilla dans son âme une vocation de missionnaire. A la mort de son père, il renonça à un brillant avenir pour rejoindre saint Martin à Marmoutier, lequel, après une période probatoire de 2 ans, l'ordonna prêtre, puis l'envoya en Anjou.

Là, Maurille entreprit de s'attaquer aux cultes païens, notamment dans le Layon. Sa prédication ne suffisant pas, Dieu lui prêta main forte par un miracle : le feu du Ciel s'abattit sur un temple. Maurille s'établit à Chalonnes où il fonda un monastère.

A la mort de l'évêque Prosper en 423, saint Martin se rendit à Angers et fit acclamer le nom de Maurille pour lui succéder.

Un événement important intervint alors dans la vie de Maurille : une noble dame de la région se désespérait de ne pouvoir enfanter. Maurille l'encouragea et l'enjoignit de prier. Puis un enfant naquit. La mère tint alors à ce que celui-ci fut baptisé à la cathédrale par l'évêque lui-même...

mais l'enfant mourut hélas avant de pouvoir recevoir l'onction baptismale. Maurille en fut profondément désolé et s'en attribua – à tort – la responsabilité. Il considérait que Dieu l'avait puni de sa témérité. Il se démit alors de ses fonctions, abandonna tout, et quitta l'Anjou pour une destination secrète. Les fidèles angevins en furent meurtris. Puis ils apprirent plus tard que Maurille s'était réfugié dans un monastère en Angleterre où il exerçait les humbles fonctions de jardinier. On alla le chercher. Il refusa de partir... jusqu'à ce qu'un ange lui apparût et lui annonçât qu'il rendrait la vie à l'enfant mort sans baptême. Maurille accepta alors de rentrer à Angers. Là, il se rendit au cimetière près de l'église Saint-Pierre (Place du Ralliement) où l'enfant avait été inhumé, s'agenouilla devant le tombeau et pria longuement. L'enfant ressuscita. On l'appela René : *né de nouveau*. Il deviendra saint René.

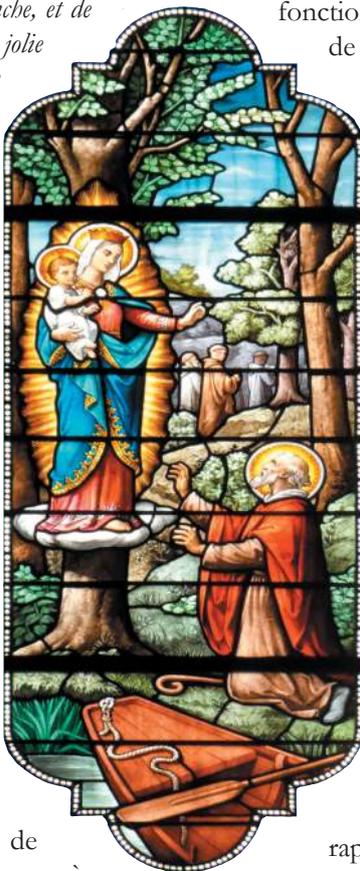
L'apparition

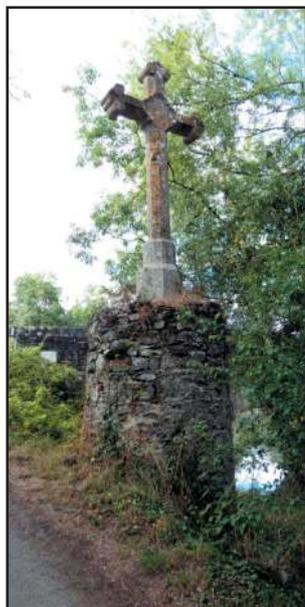
C'est après cet épisode que Maurille, étant venu passer quelque temps chez son ami saint Florent, fondateur d'une abbaye sur le Mont Glonne – que l'on appellera désormais Saint-Florent-le-Vieil – se retira pour prier non loin de là, au confluent de l'Èvre et de la Loire. C'était en 431. La Vierge lui apparut, souriante, tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus. Voici le récit tel que rapporté par les chroniques les plus anciennes :

« Maurille, évêque d'Angers, était en ce lieu, quand il se vit tout à coup environné d'une lumière céleste. C'était la Très Sainte Vierge, tenant en ses bras son divin Enfant, qui daignait lui apparaître, dans un peuplier. Elle dit à son dévot serviteur que la volonté de Dieu et le bon plaisir de son divin Fils étaient qu'il établît en son diocèse une fête solennelle du jour de sa naissance, le 8 septembre. C'est en Anjou que cette fête a commencé à être célébrée... »

C'est Maurille lui-même, semble-t-il, qui baptisa cette fête du nom de « L'Angevine », ce que la ferveur populaire pérennisa sous le vocable de *Notre-Dame Angevine*. Cette apparition et cette fête imprimeront pour toujours une profonde dévotion mariale dans tout le diocèse.

Cette apparition intervint dans un contexte où les hérésies avaient pris le relais des persécutions pour attaquer la foi catholique. Certains confessaient que le Christ était





La Croix du Pichon

bien Dieu, mais pas réellement homme. Aussi, la célébration de la naissance de la mère du Christ était-elle l'occasion d'affirmer la véritable nature humaine de Notre-Seigneur, né d'une véritable femme.

En demandant cette célébration, la Vierge Marie précédait de peu le concile d'Éphèse qui allait la proclamer *Mère de Dieu*. En effet, l'Église enseignant que Notre-Seigneur est vrai Dieu et vrai homme, ayant donc deux natures en une seule personne, il en découle que, Marie étant la mère de la *personne* de Notre-Seigneur, elle est la mère de Jésus, Dieu et homme, et peut donc être ap-

pelée *Mère de Dieu*. Cette maternité divine devait donc, par raison de convenance, être assumée par une mère sainte de par sa naissance. C'est cette naissance dont la Vierge Marie venait demander la célébration au Marillais. Ce n'est pas non plus par hasard si le Marillais est parfois appelé le « Lourdes du Moyen-âge », la naissance de la Vierge Marie portant en elle le dogme de l'Immaculée Conception.

Le sanctuaire

Très vite après cette apparition, on érigea une première chapelle, non pas exactement sur le lieu de l'apparition qui ne s'y prêtait guère, étant sur les berges de l'Èvre, au lieu-dit *La Croix du Pichon*, mais à 250 mètres de là. Les plus anciennes chroniques des moines du Mont Glonne, antérieures aux invasions normandes du IX^e siècle, font état d'une chapelle renommée, antique, illustre, et d'un monastère de religieuses qui durent fuir à l'approche des barbares scandinaves.

L'histoire de saint Florent, écrite vers le XI^e siècle d'après de vieux documents de son monastère, signale un sanctuaire au Marillais dédié à Notre-Dame, déjà ancien au IX^e siècle.

La première chapelle fit place à une vaste basilique construite par Charlemagne, et dont l'abbé Grandet (1646-1724) livre une description dans son ouvrage *Notre-Dame Angevine* :

La chapelle de Notre-Dame du Marillais était une des plus belles et des plus grandes du royaume ; il y a bien des cathédrales en France qui n'approchent pas de sa grandeur et de sa beauté ; elle avait l'air de Saint-Maurice d'Angers [la cathédrale] ; elle était quasi aussi longue, mais pas aussi large, ce qui ferait croire que l'une et l'autre avaient été bâties par ordre de Charlemagne ; celle du Marillais avait cent quarante quatre pieds de longueur [environ 43 mètres] y compris le vestibule, sur soixante douze

de largeur [environ 22 mètres], vis-à-vis les deux chapelles qui forment la croisée de dedans en dedans [...]. Il est certain qu'il n'y a eu qu'un souverain qui ait pu faire bâtir une basilique si vaste et à si grands frais.

C'était l'*ex-voto* de l'empereur pour une victoire remportée par son lieutenant Audulphe sur les Bretons. Il voulut en faire une des vingt quatre églises qui devaient correspondre aux vingt quatre lettres de l'alphabet. Il la dota en outre d'une cloche d'or, en même temps qu'il déposait le calice de la Cène – le fameux « Saint Graal » – sur le tombeau de saint Florent, au Mont Glonne.

C'est peut-être de cette époque que nous vient le nom de *Marillais*. Ayant attribué sa victoire à la Vierge Marie, Charlemagne aurait dit : *Maria illic est* (Marie est là), ce que le temps aurait transformé en « Marillais ». Certains pensent que l'origine du nom est plus ancienne, qu'elle viendrait du nom de la première chapelle, *Beata Maria de Maurillo*, devenu *Beata Maria de Mariolo*, alors traduit Notre-Dame du Marillais. Pour d'autres enfin, les crues annuelles de la Loire qui formaient comme un grand lac autour du sanctuaire lui auraient mérité le nom de *Beata Maria de Lacu*, dont la déformation improbable aurait abouti à Notre-Dame du Marillais.

Quelle que soit la véritable origine de son nom, l'histoire mouvementée du Marillais reprend en 853 quand les Normands envahissent la région. Les moines du Mont Glonne s'enfuient, et le sanctuaire est saccagé, à l'exception de l'autel de la Vierge. Il faudra attendre l'année 953 pour que les moines reviennent à Saint-Florent, et que le sanctuaire du Marillais soit relevé, et que les pèlerinages renaissent aussitôt. La cloche d'or qui avait été jetée à l'eau pour la soustraire au pillage des Normands sera miraculeusement retrouvée au XI^e siècle.

En 1011, un autre miracle est rapporté : le prêtre Albéric, de retour de l'Office des ténèbres dans la chapelle du Marillais, entend un concert angélique dans les bois voisins.

En 1076, un incendie détruit le sanctuaire. En fouillant les cendres, les moines découvrent le corporal qui venait de servir à la célébration de la messe : seul vestige resté intact



La chapelle actuelle



L'ancienne chapelle (avant 1890), et la nouvelle en construction (Arch. départ. de M.& L.)

et immaculé, à l'exception des quelques traces de brûlures dans un coin, bien utiles *pour confondre les incrédules* comme le dit le chroniqueur de l'époque.

Ce même chroniqueur qui relate qu'un voleur ayant subtilisé l'antique statue de la Vierge, fut frappé d'immobilité. Ne pouvant franchir l'Èvre, il se vit contraint par une force divine de replacer la Madonne sur son trône.

En 1280, l'abbé de Saint-Florent fit reconstruire la chapelle, laquelle sera saccagée par les révolutionnaires en 1793. Le général Tuncq, qui commandait à Varades, écrivit le compte-rendu de ses « exploits » au général Menou à Angers :

J'ai passé la Loire avec 100 hommes résolus. Nous avons chassé le poste de brigands de Mont-Glonne. Je suis descendu au Marillais. L'église est renommée : il y avait là une vierge qui faisait des siennes. Je l'ai prise et mise en terre.

Ainsi disparut l'antique statue devant laquelle tant de générations étaient venues prier depuis 14 siècles. La tourmente révolutionnaire passée, on la remplaça, et les pèlerinages reprirent.

Les pèlerinages

Déjà, sous le règne de Charlemagne, les pèlerins affluaient au Marillais : de 20 à 30 000 chaque année. Ils venaient non seulement d'Anjou ou de Bretagne, mais aussi du Poitou et de toutes les parties de l'empire, même d'Allemagne et d'Angleterre, et iront de manière croissante.

Le jour de la fête de la Nativité de la Vierge Marie, le 8 septembre, les prêtres ne suffisaient pas à « dire les Évangiles », et il fallait tuer plus de 100 bœufs pour nourrir les foules.

Mais comme cela arrive partout, l'appât du gain fit dégénérer les choses. Des marchands venus de Rouen, d'Orléans ou d'ailleurs louèrent des terrains et bâtirent des magasins, et un village se constitua. Ainsi naquit la « Foire de l'Angevaine » qui devait rivaliser avec le pèlerinage jusqu'à la Révolution.

Puis vinrent les pèlerinages les plus émouvants : les « pèlerinages sanglants » de la Terreur.

A 200 mètres de la chapelle, on pratique le système des noyades inauguré par Charrier à Nantes. Mais la Loire, peu profonde, rejetait les cadavres sur les berges. Cela ne fait pas propre... Alors on opte pour les fusillades. En une journée, le 25 mars 1794 (fête de l'Annonciation), plus de 800 personnes, hommes, femmes et enfants, sont fusillées au Marillais. Liés deux à deux, les martyrs vont au supplice en chantant le beau cantique du père de Montfort :

Je mets ma confiance, Vierge en votre secours / Servez-moi de défense, prenez soin de mes jours / Et quand ma dernière heure viendra fixer mon sort / Obtenez que je meure de la plus sainte mort...

En tout, entre le 23 décembre 1793 et le 8 avril 1794, ce sont 2000 personnes qui seront ainsi fusillées.

La Révolution passée, on fait une nouvelle statue et les pèlerinages reprennent. En 1873, Mgr Freppel réunit le plus gros pèlerinage de toute l'histoire du Marillais : 50 000 personnes venues d'Anjou, de Bretagne et de Vendée, à qui il adresse cette harangue :

C'est le Marillais qui a été le berceau et le point de départ de cette dévotion singulière des fidèles de l'Anjou, de la Bretagne et de la Vendée, envers celle qu'ils peuvent appeler, à un titre spécial, leur Souveraine et leur Patronne. C'est du Marillais qu'est parti, au V^e siècle, ce grand mouvement de foi et de piété qui pousse à élever partout des sanctuaires à Notre-Dame. C'est au Marillais qu'une apparition, à jamais mémorable, a donné le signal des transports d'allégresse, par lesquels l'Église universelle allait célébrer, depuis lors, la Nativité de Marie. Et pourquoi un tel prodige est-il échu à ce petit coin de terre



Le Champs des martyrs du Marillais



qui semble perdu entre l'Èvre et la Loire ? C'est que, aux confins de ce territoire privilégié de Marie, devaient aboutir trois peuples destinés à marquer parmi les défenseurs et les plus fermes soutiens de la foi catholique, les peuples angevin, breton, vendéen... La Vierge, patronne de la France, s'est manifestée en ces lieux comme pour envelopper d'un même regard de bonté ces trois

familles destinées à perpétuer, avec les meilleures traditions de la foi, le sang le plus pur et le plus généreux de la France.

Le 24 septembre 1890, a lieu la bénédiction de la première pierre du nouvel édifice. On commence simultanément la destruction de l'ancienne chapelle et la construction de la nouvelle, laquelle sera achevée en 1913. Elle sera complétée par sa tour carrée haute de 40 mètres après la 1^{ère} guerre mondiale.

Le 7 octobre 1920, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, consacre solennellement la nouvelle chapelle.

Le 8 septembre 1931, le même Mgr Rumeau, accompagné d'une couronne d'évêques, procède au couronnement solennel de la Vierge du Marillais au nom du Souverain Pontife Pie XI.

Le 30 juin 1937 enfin, la chapelle est affiliée à la Maison de Lorette, cette maison où vécut la sainte Famille à Nazareth, et qui fut transportée miraculeusement à Lorette par des anges en 1296 afin qu'elle ne tombât pas aux mains des Turcs.

L'abomination de la désolation

Aujourd'hui, le sanctuaire de 1913 est resté inchangé. Mais une impression de malaise saisit le fidèle catholique quand son regard se fixe sur le nouvel autel érigé après le « Concile Vatican II » pour satisfaire aux exigences de la nouvelle liturgie : Globe, équerre, double colonne, pan coupé en biais évoquant le compas... un concentré de symboles maçonniques !

Faut-il s'en étonner outre mesure ?



Même si cela s'est probablement fait à l'insu du clergé local, cet autel fait écho aux propos que Mgr Lefebvre tenait dans son *Itinéraire spirituel* paru en 1990, un an avant sa mort :

Il ne faut pas avoir peur d'affirmer que les autorités romaines actuelles depuis Jean XXIII et Paul VI se sont faites les collaboratrices actives de la Franc-maçonnerie juive internationale et du socialisme mondial (Itinéraire spirituel, prologue).

Là où est Marie, le démon veut trôner. L'abomination de la désolation dans le lieu saint (Mt. XXIV, 15) dont parle l'Évangile du dernier dimanche après la Pentecôte a une signification très précise qui semble trouver au Marillais une triste illustration : la désolation signifie que Dieu a quitté le lieu saint. L'abomination de la désolation signifie son remplacement par le démon. Et ce qu'il a fait au Marillais, le démon s'apprête aujourd'hui à le faire à Notre-Dame de Paris...



L'autel moderne aux symboles maçonniques

Prions et honorons Notre-Dame, célébrons avec ferveur l'anniversaire de sa naissance en ce 8 septembre, et ne doutons pas un seul instant qu'elle écrasera la tête du serpent, et que la sainte Église saura chasser les démons qui infestent les sanctuaires les plus saints, en particulier ceux qui lui sont consacrés.

Rendons-lui également grâce de nous avoir prodigué un tel honneur : à la suite de l'apparition du Marillais, la fête de la Nativité de la Vierge Marie sera célébrée à Rome le 8 septembre à partir du VII^e siècle, ainsi qu'en Orient. En 1245, le pape Innocent IV y ajoutera une octave. Puis c'est elle qui servira à déterminer la date du 8 décembre pour célébrer la fête de l'Immaculée Conception.

REINE CONÇUE SANS LE PÉCHÉ ORIGINEL, PRIEZ POUR NOUS !

Jean de Jacquilot



Joël MORIN

Cet article aurait dû être rédigé par notre ami Joël Morin. Au début du mois de juillet, il nous fit savoir qu'il n'était plus capable d'assumer cette charge en raison du cancer qui l'étreignait de plus en plus.

Il rendit son âme à Dieu au lendemain de la fête de l'Assomption, le matin du 16 août, muni des derniers sacrements. Nous rendrons hommage le mois prochain à ce grand chrétien qui enseignait l'Histoire vue de haut, c'est-à-dire vue de Dieu.

Prions pour lui.

R.A.P.